

blissait les rapports précédents, vous n'avez jamais séparé de la fermeté d'attitude la bienveillance envers les ministres du culte et le respect de la liberté de conscience.

» A ce double point de vue, il suffit de rappeler, comme essentiellement caractéristique, le vote qui a augmenté le traitement du clergé paroissial (décembre 1876) et l'ordre du jour sur les menées ultramontaines (mai 1877).

» Cette politique, nous vous demandons de la continuer, et c'est d'elle que procèdent, pour 1880, nos propositions budgétaires, qui comportent, avec la réduction de certaines allocations jugées excessives, l'augmentation du traitement de deux mille desservants.»

\*\*\*

Les députés des Alpes-Maritimes ont fait hier une démarche auprès du gouvernement pour lui demander des explications à propos des paroles attribuées au ministre Depretis dans le Parlement italien.

Le cabinet les a autorisés à déclarer qu'il venait de recevoir une dépêche de M. Depretis, démentant les paroles qui lui avaient été attribuées et annonçant l'envoi du texte officiel.

\*\*\*

Dès hier soir ont été entrepris les travaux d'aménagement de la Chambre des députés pour la réunion du Congrès qui aura lieu jeudi. La cloison mobile qui entoure le couloir circulaire de la Chambre va être enlevée et on installera 883 chaises et autant de pupitres pour les sénateurs et les députés.

Les travaux seront continués toute la journée aujourd'hui; ils seront terminés très avant dans la nuit.

Jeudi matin, des trains supplémentaires seront mis à la disposition des sénateurs et des députés pour venir à Versailles.

## Lettres de Londres

X

Le domestique était en train de nous dépouiller de nos paletots quand Darwin parut. Il était venu au devant de nous dans l'antichambre nous serrer la main. Je m'attendais (c'est bizarre, les idées que l'on se fait des gens, lorsqu'on se les imagine sans les connaître!), je m'attendais à voir un petit vieillard, courbé, ridé, souffreteux. Je savais en effet qu'il a soixante-seize ans, et notre lettre d'introduction nous avait appris qu'il n'était pas bien portant.

Je vis s'avancer un grand beau vieillard, droit comme un I, et qui paraissait robuste comme un chêne. Le trait caractéristique de son visage, c'est que les deux arcades sourcilières sont très saillantes et forment comme une espèce d'avant sur les yeux, qui sont d'une vivacité et d'une douceur inexprimables. Ce détail m'a rappelé les portraits qu'on nous fait de Goethe, dont les yeux s'enfonçaient de même sous l'énorme saillie du front. Darwin nous accueillit avec beaucoup de cordialité. Il souriait en nous tendant la main, et nous montrait dans ce sourire des dents d'une blancheur éclatante. Tout en lui respire à la fois la force et la santé. Il semble taillé pour vivre cent ans et par-delà.

Il parle de sa vieillesse et du terme qu'il prévoit avec beaucoup de liberté d'esprit, et non sans une nuance de mélancolie.

— C'est dommage de s'en aller, disait-il à Barbier, lorsqu'on a encore tant de choses à faire. A mesure que j'avance dans l'étude de la nature, je découvre des horizons plus vastes, et je sens bien que je n'aurai pas le temps d'y atteindre.

Il borne son ambition à terminer deux ouvrages commencés. L'un est la vie de son grand-père, qui fut un médecin illustre, et qui fut, comme lui, couvert d'injures par les petits esprits et les cagots de son temps, pour avoir osé rompre en visière avec certains préjugés de l'époque. L'autre est un ouvrage sur la faculté que les plantes ont à se mouvoir.

Vous vous le rappelez sans doute, car le XIX<sup>e</sup> Siècle a parlé de l'ouvrage lorsqu'il parut, Darwin a prouvé, par une foule innombrable de faits recueillis avec une ingéniosité patiente, que certaines plantes sont carnivores et se nourrissent, le mot est pris dans son sens littéral, d'insectes qu'elles étouffent et digèrent. Il étudie, à cette heure, les mouvements dont le règne végétal est animé. On a refusé jusqu'à ce jour aux plantes la faculté de se mouvoir par elles-mêmes, suivant un dessein arrêté, une volonté persistante; il paraît qu'il en faut rabattre.

Darwin ne touchera plus au livre de l'*Origine des espèces*. A mesure que les éditions s'en succédaient, il remaniait, corrigeait, améliorait. Il a donné le bon à tirer de la dernière et définitive édition. L'ouvrage est cliché aujourd'hui, et l'en n'y peut plus rien changer.

Le soin que l'on a pris de le cliquer montre que l'ouvrage est de vente courante en Angleterre. Il paraît que c'est en effet par cinquante mille exemplaires qu'il faut compter le nombre d'exemplaires écoulés. Un livre de science pure, cinquante mille exemplaires! Nous n'en sommes pas encore là en France.

L'*Origine des espèces* a pourtant eu plusieurs éditions.

La première traduction qui en fut faite était de Mlle Clémence Royer. Mlle Clémence Royer, qui est une personne instruite et très au courant de ces questions, était assurément fort capable de donner de l'œuvre du maître une traduction excellente. Elle avait par malheur son système à elle.

Il en résulta quelques inexactitudes et Darwin défendit qu'on réimprimât son livre sous cette forme. L'éditeur Reinwald lui demanda un traducteur de sa main. Darwin lui indiqua un Genevois, brave homme, grand savant, et qui n'avait qu'un tort, c'était de savoir imparfaitement et la langue dans laquelle était écrit le livre original et celle dans laquelle il devait le transporter.

La traduction fut faite, payée et imprimée. Elle n'était pas lisible. Elle ne s'en vendait pas moins, car le nom seul de l'ouvrage le recommandait aux jeunes gens amoureux de science. Combien d'éditeurs, même parmi les plus scrupuleux, se seraient dit: Ah! ma foi! tant pis

pour Darwin! c'est lui qui m'a donné ce traducteur-là! Je ne m'en vais pas faire les frais d'une autre traduction. Mais M. Reinwald est un fervent, il a pour Darwin un culte religieux. Le cœur lui saignait de voir sa plus belle œuvre défigurée aux yeux des Français. Il commanda, avec l'agrément de l'auteur, une nouvelle traduction à Barbier; c'est celle qui a cours maintenant; c'est elle qui nous valait à lui et à moi l'honneur d'être si cordialement accueillis par le philosophe.

Il nous fit entrer dans un grand salon, dont les portes et les fenêtres, à ras de sol, ouvrent sur un vaste-jardin. Il y avait déjà dans ce salon quelques personnes, à qui il nous présenta d'un mot. Il alla s'asseoir sur un fauteuil très élevé, au coin de la cheminée, où brûlait (en juin!) un assez gros feu de charbon de terre. Nous étions assis sur des fauteuils beaucoup plus bas; en sorte que du haut de cette chaise, avec sa haute taille, qu'il redressait encore, il nous dominait tous et ressemblait à un de ces grands vieillards que Victor Hugo aime à peindre dans les *Légendes des siècles*, et qu'il appelle: l'aïeul.

Darwin ne parle pas le français. Il s'en excusa avec beaucoup de grâce. Comme il parle lentement — et peut-être avait-il eu la compensation de ralentir son débit par égard pour l'ignorance de son hôte — je comprenais à demi le sens de ses paroles: Barbier m'expliquait le reste. Il a une voix très harmonieuse, et je n'ai point remarqué chez lui cet accent guttural qui étonne toujours nos oreilles françaises chez ses compatriotes. Il nous expliqua que, de son temps, on n'apprenait pas le français aux jeunes écoliers; que plus tard, il avait songé à l'apprendre, mais qu'à ce moment, une occasion s'était présentée pour lui de faire un long voyage d'exploration et d'études. Ce voyage autour du monde n'avait pas duré moins de cinq ans. Au retour, il avait été pris par des occupations si nombreuses et si diverses qu'il n'avait plus eu le loisir de songer à la langue française, qui ne lui était pas absolument nécessaire.

Il portait déjà en lui le germe de son livre sur l'*Origine des espèces*. Le croiriez-vous? il y travailla durant vingt années dans l'ombre de la retraite, s'isolant en son œuvre sans révéler aux corps savants le secret des études poursuivies, sans relâche et en silence, patient parce qu'il était sûr de lui et de la gloire.

Toutes les personnes qui étaient dans le salon parlaient couramment le français. C'était son fils, sa femme, deux de ses belles-filles et une autre dame. On passa dans la salle à manger, et ces dames, tout naturellement, me demandèrent des détails sur la Comédie-Française et sur nos théâtres. La conversation fut très-gaie; Darwin, qui les entendait rire, se détournait parfois de la conversation qu'il tenait en anglais avec Barbier, pour demander ce que j'avais dit; on le lui répétait, et il souriait avec bonhomie.

Toute cette maison a un grand air patriarcal qui impose et qui rassérène en même temps. La salle à manger est vaste; au milieu, une de ces tables carrées qui commencent à revenir à la mode chez nous. Sur le mur, j'ai remarqué un beau portrait du maître de la maison, et dans un coin, sur un socle, un buste en marbre, qui m'a paru ressemblant, autant que j'en ai pu juger avec mes mauvais yeux.

Nous avons déjeuné très-vite. Il est probable que toutes les heures sont réglées pour le travail, et que l'on en perd le moins possible aux soins domestiques.

Darwin a bien voulu ensuite me mener dans son cabinet de travail. Je ne suis pas entré sans une je ne sais quelle émotion dans cette chambre d'où étaient sortis tant de beaux ouvrages. J'ai pourtant passé la cinquantaine; eh bien! le cœur me battait comme à un écolier que l'on présente à Victor Hugo. Il est fort simple, ce cabinet, d'un aspect sévère, qu'égaie le soleil y versant sa lumière à flots. Les murs du haut en bas disparaissent sous les livres. Deux corps de bibliothèques coupent la salle; l'un est plein de volumes; sur l'autre sont rangés des matras, des fioles, toutes sortes d'engins de science.

Darwin nous ramena ensuite au salon, où le reste de la compagnie nous attendait. J'y trouve un gros chérubin, joli comme un cœur, bouffi et rose, avec une de ces carnations vigoureuses comme on n'en voit qu'à Londres aux joues des enfants; une de ces dames lui caressait les cheveux. Le pauvre petit est orphelin. La mère est morte, et le père, qui est un des fils de Darwin, est en Allemagne, où il se livre, sous la direction d'un savant de ce pays, à des études d'histoire naturelle.

Celui des fils de Darwin qui était là s'occupe d'astronomie. Il prépare en ce moment un mémoire sur la lune, qui sera un ouvrage considérable, et dont l'apparition fera époque dans la science. Un autre des fils de Darwin a tourné vers les affaires et s'est mis dans la banque: il a dérogé.

La conversation a repris, très-animée et égayée par la bonne humeur de ces dames. Barbier cependant suivait de l'œil l'aiguille de la pendule; quand elle fut sur l'heure que nous avait été prescrite, il me fit signe de prendre congé. Darwin se leva de sa haute chaise, où il s'était rassis au coin du feu, et, s'adressant à moi, il me dit avec infiniment de grâce, et en articulant de façon si nette tous ses mots que je n'en perdis pas un seul:

— Je n'ai pu comprendre tout ce que vous avez dit à mes filles, et qui les a tant amusées. Mais elles me le répèteront ce soir, et j'aurai beaucoup de plaisir à vous entendre.

Je répondis à ce compliment par une inclination de tête: car je n'ose pas dire un mot en anglais. Il nous donna un dernier *shake-hand*, et nous partîmes enchantés de notre visite.

FRANCISQUE SARCEY.

Al  
seil d  
et ap  
Séné  
fixé l  
Il e  
ce qu  
ait d  
incor  
grès  
tions  
l'élec  
comé  
certa  
dispo  
C'e  
seil é  
au G  
proje  
des  
« Le  
Cha  
unif  
des r  
expo  
Chan  
de le  
effet  
souv  
le rei  
direc  
plem  
fame  
trode  
Le  
égale  
expo  
rielle  
à Par  
d'ava  
du L  
Bour  
moins  
diète  
deux  
l'org  
lions  
raiss  
semb  
lais é  
amén  
tes.  
soin,  
fier q  
à-dir  
deux  
tes le  
pour  
Au  
sera  
bre d  
de pr  
tellen  
ne ri  
Le  
dema  
milit  
la gu  
géné  
mand  
fonct  
Ce  
Le  
d'All  
et a  
hier  
Des  
tenda  
M.  
géné  
MM  
nom  
Le  
en ou  
inter  
M.  
corps  
de Pa  
On  
créé  
plom  
ce no  
cessa  
ses fo  
No  
num  
motiv  
teux  
M.  
paraf  
truct  
M.  
lution  
conu  
Un  
encor  
drué  
ranée  
Mars  
a été  
Camp  
sens  
train  
blesse  
geur.  
No  
sur c  
quien  
la res  
On  
de l'a  
Hano  
emba  
voyé  
moni  
elles  
chez  
diffé  
ter. A  
les. P  
vivo  
prédi  
remp  
subst  
Répu  
Roi e  
Un  
c'est  
façon  
devon  
cher  
idées  
plus,  
idées  
peup  
une r  
publi  
et trè

